



LES CARICATURES DE MAHOMET

UN DÉBAT

Pouvait-on caricaturer le prophète Mahomet ? Cette question, qui a déclenché des réactions en chaîne, a relégué à l'arrière-plan d'autres interrogations. Peut-on opposer à la liberté d'expression le respect du sacré ? L'escalade de la violence a-t-elle été instrumentalisée et dans quel but ? La fracture Orient-Occident s'est-elle creusée ? Des intellectuels issus du monde arabo-musulman répondent.

Quinze jours plus tard, que reste-t-il de cette affaire des caricatures ? Une poignée de dessins médiocres, certains islamophobes et inutilement provocateurs, ont déclenché une vague de protestation planétaire, plus manipulée, d'ailleurs, que spontanée. Les drapeaux brûlés pour les caméras et les plans serrés sur les manifestants masquaient la taille modeste des manifestations. Rien à voir avec les grandes démonstrations populaires dont sont capables les islamistes, comme au début de la guerre en Irak, par exemple. Nous en étions donc là, vendredi 10 février, au moment où nous bouclions ce numéro, dans ce maeslström peu ragoûtant de fureurs imbéciles orchestrées dans des pays musulmans et, en Europe, de leçons de démocratie en forme d'oukases.

L'affaire des caricatures a accouché d'une caricature de débat, dangereuse et mortelle, puisque ces misérables dessins ont tout de même causé, indirectement, la mort d'une dizaine d'Afghans, aussi vite oubliée. On retiendra que cette mise en scène médiatique d'une guerre de religion (quatre mois après la première publication des caricatures !) a jailli, mondialisation oblige, à la vitesse de la lumière... Le ressentiment du « monde musulman » vis-à-vis de « l'Occident », deux entités abstraites dont on aurait d'ailleurs bien du mal à définir les contours, est une mèche d'amadou qui peut s'enflammer à tout instant.

Cette fracture Orient-Occident, qui n'est pas imaginaire, n'est pourtant ni ethnique ni culturelle. Sauf, peut-être, pour les tenants du « choc des civilisations ». Derrière les masques religieux et identitaires, ce sont des lignes de fracture très profanes et des intérêts poli-



Farouk Mardam-Bey.

tiques qui expliquent le malaise dans cette région étouffée par des régimes autoritaires, de plus en plus acquise aux thèses conservatrices des Frères musulmans, et dominée par l'hyperpuissance américaine. « Ne serions-nous pas, à prendre tout cela au sérieux, les "idiots utiles" d'une farce ? » écrit l'islamologue François Burgat.

A la différence de certains journaux qui ont brandi la liberté d'expression comme seul étendard, nous avons essayé de comprendre comment « l'autre côté » avait perçu la crise. Nous sommes donc allés interroger des écrivains et intellectuels qui sont nés dans le monde arabe ou musulman. Et, au premier chef, Farouk Mardam-Bey. D'origine syrienne, ce grand connaisseur de la culture et de la littérature arabes vit à Paris et voyage régulièrement dans le Moyen-Orient. Il est le coauteur, avec Elias Sanbar, d'*Etre arabe*, un livre d'entretiens dans la mythique collection Sindbad, que Farouk Mardam-Bey dirige lui-même chez Actes Sud.

Thierry Leclère

Télérama : Depuis le début de cette affaire, beaucoup de voix, en France, clament que la liberté d'expression est inaliénable et que les manifestants musulmans demandent aux démocraties de renoncer à leurs valeurs. Est-ce votre analyse ?

Farouk Mardam-Bey : Le débat est piégé. Et je sens bien cette pression, ici, qui inciterait à aller dans ce sens. Bien évidemment, je suis « pour la liberté d'expression ». Et on a vu tous ces derniers jours des musulmans excités, réagissant de manière totalement irrationnelle, c'est entendu. Mais ces caricatures, aussi, sont une imbécillité. Elles ne sont pas particulièrement drôles et il y en a même une – celle qui représente Mahomet coiffé d'une bombe – qui est particulièrement abjecte : n'importe quel musulman comprend que c'est l'Islam, par essence, qui est terroriste. Il y a quelque chose de profondément gênant à blesser des gens dans leur foi, dans ce qu'ils sont, au plus intime. Est-ce qu'il est nécessaire, pour défendre une certaine liberté de la presse, de publier →

Marche de chiites libanais, à Beyrouth, le 9 janvier dernier.

PIÉGÉ

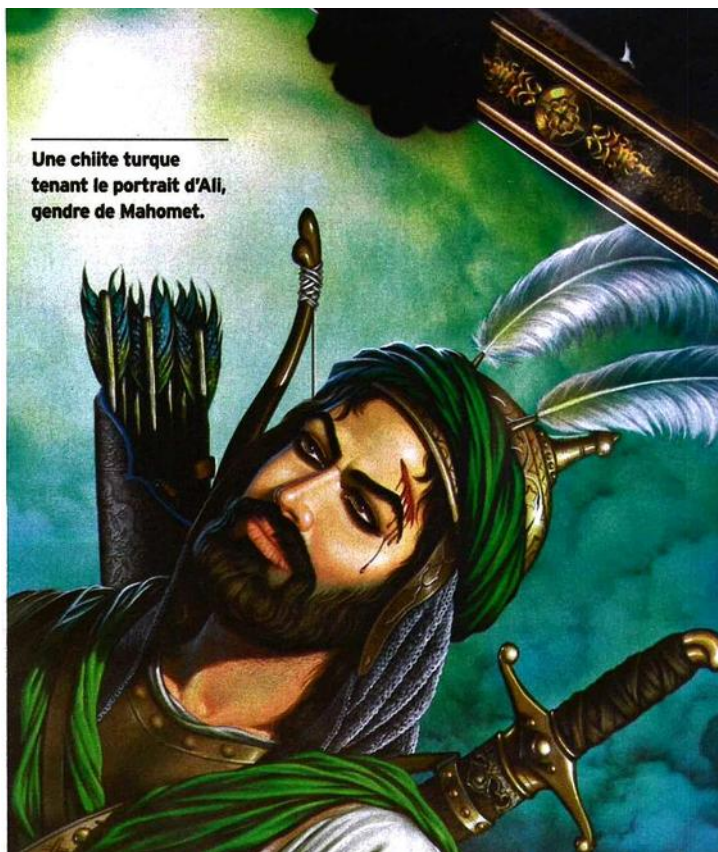
Caricatures un débat piégé

→ et republier ces dessins, de vouloir à tout prix blesser et exciter des millions d'êtres humains, comme si on agitait un chiffon rouge devant un taureau ?

Insulter le Prophète, depuis Copenhague, franchement... Je trouve l'anticléricalisme très respectable dans les pays cléricaux, tout comme le blasphème des grands esprits que vantait Ernest Renan... si c'est dans un Etat théocratique. Je suis donc plus enclin à défendre la liberté d'expression des intellectuels, dans les pays musulmans, quand ils font une recherche libre sur l'islam et qu'ils s'exposent, réellement, comme c'est le cas de certains penseurs.

Télérama : A quels livres esprits faites-vous allusion, alors qu'il est si courant de dénoncer le « silence des intellectuels arabes » ?

Farouk Mardam-Bey : Je pense à l'Egyptien Nasr Abou Zeid ; il a commencé à penser l'islam de l'intérieur et à présenter une voie profondément réformatrice. Dans les années 90, il a été maltraité à l'Université puis menacé de mort par des intégristes. Il a dû quitter l'Egypte, et vit maintenant en Europe (1). D'autres intellectuels ont payé cette liberté d'esprit de leur vie, comme Mahmoud Mohamed Taha, au Soudan, qui a été condamné à mort et pendu en janvier 1985, à Khartoum. Il a écrit un livre sur l'histoire de l'islam où il défendait l'idée d'une séparation du politique et du religieux (2). Il avançait l'idée que le message spirituel du Prophète, tel qu'il fut révélé à La Mecque, est universel mais que toute la



GEORGES CORM Economiste et historien libanais "Le narcissisme de l'Occident"



« Le monde démocratique, et notamment la France, a voté des lois pour condamner l'antisémitisme et la mise en cause de l'Holocauste. Très bien, l'auteur d'une caricature antisémite est donc immédiatement déféré devant les tribunaux. Mais allez insulter le prophète des musulmans, et là, on invoque la liberté d'expression ! J'aimerais que les pays démocratiques ou les Nations unies édictent des codes d'éthique pour éviter ce genre de dérapages à connotation raciste. Si on l'a fait pour l'antisémitisme,

pourquoi ne pas le faire pour l'islamophobie, qui monte à toute allure en Europe ? Il faudrait évidemment que les médias des pays musulmans, eux aussi, se plient aux mêmes règles. Les réactions venues d'Europe trahissent trop souvent le sentiment que l'Occident veut donner des leçons de morale au monde entier. Vu d'Orient, ce narcissisme et ces leçons d'universalisme sont insupportables. N'oublions pas que les plus grandes violences, religieuses, coloniales, nationalistes et antisémites se sont produites en Europe. La religion doit rester dans l'espace privé ; elle ne devrait jamais envahir l'espace public et donc les médias. Mais il ne faut pas nier les racines religieuses, elles sont là ; simplement, il faut être vigilant pour empêcher leur exploitation politique. » **Propos recueillis par T.L.**

Auteur de *La Question religieuse au XXI^e siècle* (éd. La Découverte, 2006), Georges Corm vit à Beyrouth

construction juridique élaborée, à côté, dans un contexte historique précis, n'était plus en phase avec la vie des musulmans d'aujourd'hui. Tous les deux avaient d'ailleurs été traduits en français, il y a une quinzaine d'années, et cela n'avait pas suscité grand intérêt, ici.

Télérama : Régis Debray déclarait dans *Le Nouvel Observateur*, la semaine dernière : « Ne projetons pas nos catégories de pensée et notre système d'émotions sociales sur une aire culturelle – le monde arabe – qui a une autre mémoire, une autre histoire, et dans laquelle le facteur religieux joue le rôle structurant qu'il jouait chez nous il y a deux ou trois siècles. » Est-ce, cela aussi, le fond du problème ?

Farouk Mardam-Bey : Je ne crois pas et je me méfie de cette approche différentialiste. Ce que veulent les sociétés arabes, c'est bien souvent la ressemblance : les gens souhaitent jour du même bien-être qu'en Occident. Commencer à dire qu'il y a une histoire musulmane, une économie musulmane, une sociologie musulmane, des écrivains et des artistes musulmans... me paraît dangereux. C'est la position des islamistes. Moi, je pense qu'il y a des valeurs universelles, des concepts comme l'égalité ou la liberté, qui ont d'ailleurs été cris-

> Juillet-août 2005
L'écrivain danois Kåre Bluitgen, auteur d'un livre pour enfants sur le Coran et Mahomet, ne trouve pas de dessinateurs osant illustrer son ouvrage. Le quotidien conservateur *Jyllands-Posten*, le plus fort tirage

du Danemark, s'adresse à une association de dessinateurs, leur demandant de "dessiner Mahomet comme ils le voient".
> 30 septembre
Jyllands-Posten publie douze caricatures sous le titre "Les

visages de Mahomet". Dans l'article, on peut lire : "La société moderne et séculière est rejetée par quelques musulmans [...]. Ils exigent [sur la religion, NDLR] une position particulière [...]. Ce n'est pas conciliable avec une

démocratie séculière et la liberté d'expression, où il faut être prêt à se faire mépriser, tourner en dérision, ridiculiser."
> 14 octobre
Plusieurs milliers de musulmans manifestent à Copenhague.



NILÜFER GÖLE Sociologue et écrivain franco-turque "Dédramatiser l'affaire"



« Il se constitue sous nos yeux un espace public européen et un espace public musulman (ou une "oumma globale"), d'une manière antagoniste et asymétrique : d'un côté ont circulé des images caricaturales, de l'autre ont été exprimés le ressentiment et la violence. C'est une affaire qui a débordé le politique et les cadres nationaux. Elle a rassemblé les chiites et les sunnites, les Arabes et les non-Arabes. Evidemment, dans chaque contexte national, les politiques ont eu des motifs différents pour s'en servir. Mais, en fin de compte, le sentiment d'un « nous » contre « eux » est renforcé, voire exacerbé. Il est quand même surprenant de voir que l'imaginaire européen n'échappe pas à la représentation simpliste, caricaturale, de l'islam et des musulmans. On dirait, en général, que l'Europe, dans sa rencontre conflictuelle avec l'islam, perd de ses qualités intellectuelles et artistiques. On aurait également souhaité que les musulmans, face à ces caricatures qui ne se distinguent pas par leur qualité humoristique, dédramatisent l'affaire par d'autres voies, des relais de la politique légitime. Le recours à la justice ou au boycottage des produits, par exemple. L'absence des manifestations en Turquie montre aussi la possibilité des « entre-deux », des métissages, des « interpénétrations » plus pacifiques entre l'islam et l'Europe. Peut-être cet incident déclenchera-t-il chez les musulmans, artistes, dessinateurs, calligraphes le désir de concurrencer, de chercher une autre esthétique dans la représentation du Prophète ! » **Propos recueillis par Dominique Louise Pélegrin**

Nilüfer Göle, directrice d'études à l'EHESS, a publié *Musulmanes et modernes, Voile et civilisation en Turquie* (éd. La Découverte, 2003) et *Interpénétrations, L'islam et l'Europe* (Galaade Editions, 2005).

tallisés, à un moment donné, par la pensée européenne. Ils valent pour tous, dans le monde entier. On connaît d'ailleurs trop bien le discours que tiennent des régimes autoritaires : la démocratie, pas tout de suite, pas chez nous, ce n'est pas dans nos traditions... Comme si notre tradition, à nous Arabes, était de jouir de la torture !

Télérama : Il y a, au départ de cette affaire, la question de la représentation du Prophète...

Farouk Mardam-Bey : Cette question du rapport de l'islam aux images est très secondaire dans cette histoire. D'ailleurs, dans l'art musulman, il y a souvent eu des représentations d'êtres vivants. Dans la tradition persane, on retrouve des êtres humains sur les miniatures. Dans la tradition turque aussi, et dans la peinture arabe des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, des personnages humains sont présents. Ça a continué, dans la tradition chiite, avec la représentation d'Ali, le gendre du Prophète. Encore aujourd'hui, à Téhéran ou dans la banlieue sud de Beyrouth, vous voyez des fresques représentant Ali et ses fils, Hassan et Hussein.

Télérama : Mais Mahomet, lui-même, n'a jamais été représenté ?

Farouk Mardam-Bey : Si, mais rarement. En Turquie,

à l'époque ottomane, on le retrouve dans une miniature, figuré par une sorte de flamme ou de lumière. Ces dernières années, l'écrivain tunisien Youssef Seddik (lire encadré p. 14) avait réalisé une bande dessinée sur l'histoire des religions en représentant plusieurs prophètes. L'album a été censuré dans plusieurs pays arabes. Ni les sunnites ni les chiites n'ont l'habitude de le représenter. Mais ce n'est pas vraiment le problème : imaginons qu'un artiste occidental ait dessiné le prophète Mahomet sous des traits sympathiques, personne n'aurait protesté. Chacun a le droit de haïr les religions. De haïr l'islam, pourquoi pas ? Mais, dans cette affaire des caricatures, c'est différent : au-delà du blasphème, il y a de l'islamophobie. La marque d'une haine de l'autre. Une forme de racisme mi-ethnique mi-religieux. D'ailleurs, beaucoup de musulmans ne comprennent pas que l'islamophobie ne soit pas condamnée par les tribunaux, en Europe, de la même manière que l'antisémitisme.

Télérama : La semaine dernière, les manifestations semblaient peu spontanées et largement téléguidées par les pouvoirs en place. Comment a réagi la population dans les pays que vous connaissez bien ?

> 2 décembre

Au Pakistan, un groupuscule met à prix la tête des dessinateurs. Puis plusieurs délégations musulmanes danoises se rendent au Moyen-Orient pour mobiliser Etats et institutions arabes. Elles

montrent les douze dessins, les mélangeant avec d'autres, très injurieux vis-à-vis de l'islam.

> 29 décembre

Les ministres des Affaires étrangères arabes condamnent les caricatures et le silence

du gouvernement danois.

> 5 janvier

Le Danemark et la Ligue arabe décident de mettre fin à la controverse.

> 10 janvier

Magazinet, un petit magazine

chrétien norvégien, qui avait déjà publié les dessins de son confrère danois, les republie.

> fin janvier

La Norvège, mais pas le Danemark, appelle ses diplomates à exprimer leurs

Caricatures un débat piégé

YOUSSEF SEDDIK Philosophe et anthropologue tunisien
"L'Islam se referme"



« Les incendiaires de Damas et de Beyrouth ont eu une réaction condamnable mais "mécanique", une réaction que je comprends. Lorsqu'il est agressé, le hérisson ne se replie-t-il pas sur lui-même en sortant ses épines ? Cela fait maintenant un demi-millénaire que la culture, la religion et la spiritualité musulmanes sont attaquées. Entre le saccage de Bagdad par le Mongol Houlagou au XIII^e siècle, l'Empire ottoman, la colonisation et les chefs d'Etat sans vergoene qui rentrent de leurs visites dans les

pays arabes en se frottant les mains, après avoir vendu des tanks et des avions qui ne seront pas utilisés contre des ennemis mais contre le peuple, ça n'a pas cessé. Aujourd'hui, l'Islam se retrouve dans la position du hérisson : il se referme et renonce à voir la lumière. Si les chefs religieux soulignent avec insistance la dimension blasphématoire des dessins, pas moi. Dans l'Islam, il n'y a pas d'Eglise, pas de clergé, et ces chefs seraient balayés dans un monde islamique laissé à son épanouissement naturel. Les fidèles, en effet, sont seuls face à Dieu – dans cette même solitude qui a donné naissance à l'existentialisme de Gabriel Marcel, Heidegger ou Karl Jaspers. Ne parlons donc pas de "choc" entre une société "universaliste" et "tolérante" d'un côté et un monde obscurantiste et intolérant de l'autre... Souvenez-vous d'Averroès, de la cour du calife Rashid, des *Mille et Une Nuits*, où le poète chantait le vin et l'homosexualité et d'Al Zarrah, qui se moquait des ayatollahs ! »

Propos recueillis par Olivier Pascal-Moussellard

Philosophe et anthropologue, helléniste et arabisant, Youssef Seddik vient de publier *Qui sont les Barbares ?* (éd. de l'Aube).

→ **Farouk Mardam-Bey** : Le monde arabe et musulman, malgré toute sa diversité, est traversé par un sentiment profond d'injustice. Les musulmans voient qu'ils ne sont pas traités à égalité avec les autres communautés. Ce sentiment de « deux poids, deux mesures », qui a été ravivé par cette polémique, est particulièrement flagrant dans le conflit israélo-palestinien. Les nombreuses résolutions de l'ONU condamnant l'occupation par Israël, qui sont restées lettre morte depuis des années, en sont un des symboles évidents.

Il ne faut jamais oublier la centralité de la question palestinienne dans la conscience arabe et musulmane. Avec les télévisions satellitaires comme Al-Jazira, les choses ont réellement changé. Quand on parle d'un mort palestinien, ici, en Europe, c'est un chiffre ; les télévisions arabes, elles, vont chez ses parents, interviewent ses proches. Tout cela est vu par cinquante millions de foyers arabes et suscite une indignation. Et une haine, aussi. Chose inouïe, on a même vu, la semaine dernière, dans ce vent de folie lié à l'affaire des caricatures, un manifestant brûler un drapeau français à Jérusalem. Une chose impensable, quand on sait que les Français apparaissaient, encore récemment,

comme faisant partie des rares amis des Palestiniens.

Télérama : Comment l'expliquer ?

Farouk Mardam-Bey : L'Europe paie, notamment, sa réaction hostile à la victoire des islamistes du Hamas aux récentes élections législatives en Palestine. Beaucoup d'Arabes sont indignés et se disent : « Comment ? L'Occident veut la démocratie, il observe les élections sans doute les plus libres et les plus transparentes qui se sont jamais déroulées dans tout le monde arabe et, parce que le "mauvais" candidat gagne, ils regardent de travers les résultats ? »

Le discours sur la démocratie tenu par les Occidentaux n'est pas crédible dans un monde arabe où l'antiaméricanisme est plus virulent que jamais. Les gens remarquent que les Occidentaux s'attaquent aujourd'hui à la Syrie, au nom de grands principes, mais ne disent rien contre le régime de Ben Ali, en Tunisie, ou contre celui de l'Arabie saoudite, qui n'ont rien de démocratique. Ce sentiment, répandu depuis des décennies chez les Arabes, selon lequel l'Occident a peut-être de bons principes, mais qu'il ne les met jamais en application chez les autres, est devenu presque un article de foi.

Télérama : Comment les régimes autoritaires en place dans les pays arabes ont-ils instrumentalisé la colère suscitée par l'affaire des caricatures ?

Farouk Mardam-Bey : La Syrie est un bon exemple. A Damas, d'ordinaire, quand dix intellectuels essaient de manifester dans la rue, ils trouvent, en face d'eux, trois mille policiers ! Or, le 4 février dernier, des centaines de manifestants sont sortis, notamment des écoles théologiques très liées au pouvoir, et ont parcouru longtemps la ville, brûlant l'ambassade du Danemark et celle de Norvège. Il est rigoureusement impossible que cela se soit passé sans l'assentiment du pouvoir. →

Dimanche 5 février : incendie à Beyrouth du consulat danois.



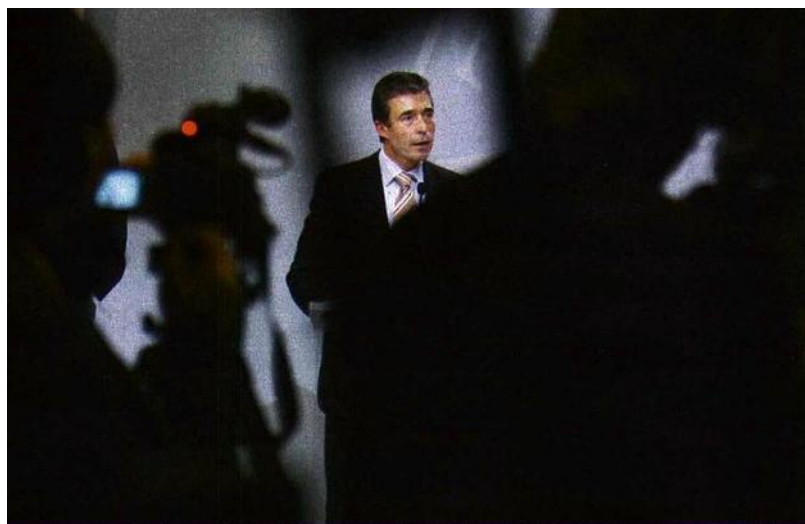
AP PHOTO/SIPA

regrets. Les jours suivants, protestations du Koweït, du Yémen, de la Syrie, de Bahreïn, de la Libye. Le quotidien danois présente ses excuses, et le magazine norvégien, ses "regrets".

> 1^{er} février
Plusieurs journaux européens dont, à Paris, *France-Soir*, publient simultanément les caricatures. Le propriétaire du journal libanais *al-Nahar* licencie le directeur de la publication.

> 4 février
En Syrie, les ambassades du Danemark et de la Norvège sont incendiées. Les rédacteurs en chef de deux journaux jordaniens (*Shihane* et *al-Mehwar*) sont arrêtés pour

avoir publié les caricatures.
> 5 février
A Beyrouth, des manifestants sunnites incendient le consulat du Danemark dans le quartier chrétien, ravivant la tension entre communautés. A Bagdad,



JOHN MCCONNICO/AP PHOTO/SIPA

→ A mon avis, cela s'est même passé à son instigation. Un pouvoir syrien qui se pose aujourd'hui en défenseur de l'islam, alors qu'il a massacré des dizaines de milliers de Frères musulmans dans les années 80 !

Comme l'a observé le chercheur Olivier Roy, la carte des émeutes en réaction aux caricatures de Mahomet montre que les pays où la violence a été la plus forte sont ceux dont le régime et certaines forces politiques ont des comptes à régler avec les Européens. La France, et toute l'Europe avec elle, est en train de payer son alignement sur les Etats-Unis au Proche-Orient, en Afghanistan, et aussi à propos du nucléaire iranien.

Télérama : C'est d'Iran qu'est venue la réaction la plus abjecte, avec ce « concours international de dessins sur l'Holocauste » lancé par le quotidien iranien *Hamshahri*, le plus fort tirage de Téhéran. Comment ont-ils pu inventer cela ?

Farouk Mardam-Bey : Par cette réponse ignoble, les Iraniens ont voulu attaquer, en retour, la chose peut-être la plus sacrée dans la mémoire occidentale. La Shoah étant, en Occident, encore plus taboue que la religion, c'est précisément là qu'ils ont voulu frapper. Il n'y a pas de sentiment antichrétien dans le monde musulman et arabe, mais il existe un fort sentiment antijulif, c'est incontestable. Le discours négationniste du président iranien qui, en décembre dernier, a réfuté l'Holocauste, a été repris dans beaucoup de pays musulmans ; cette idée que la Shoah est un « mythe » circule partout, malheureusement, même en dehors des milieux islamistes. Cela fait partie de cette régression générale, depuis quelques années, très liée à la montée du fondamentalisme, mais aussi à ce sentiment profond qu'il n'y aura pas de solution en Palestine. Que cette guerre ne finira jamais.

Télérama : Le « choc des civilisations » n'est-il pas en train de devenir l'une de ces « prophéties autoréali-

7 février : le Premier ministre danois, Anders Fogh Rasmussen, lance un appel au calme.

satrices », comme disait le sociologue américain William Isaac Thomas, c'est-à-dire un mensonge qui prend corps à force d'être répété ?

Farouk Mardam-Bey : En effet, aussi bien en Occident que dans les pays musulmans, on a l'impression qu'on pousse les gens vers une forme de guerre de religion. Je ne crois pas à un « complot » délibéré ; ce sont plutôt des mécanismes irrationnels qui sont en marche. Y trouvent leur compte tous ceux qui pensent de manière manichéenne que le monde se divise entre bons et méchants. Certains néoconservateurs américains ont sans doute ce schéma en tête. Et aussi les islamistes les plus extrémistes. Mais l'islam politique – et tout particulièrement celui, dans la mouvance des Frères musulmans, qui a gagné en Turquie et en Palestine, et qui est très fort en Egypte et au Maroc, notamment – ne veut pas d'un clash de civilisations. Cette forme d'islamisme-là, que je n'approuve pas, mais avec laquelle il faut dialoguer, est un conservatisme musulman, semblable à la démocratie chrétienne qu'a connue l'Europe d'après la Deuxième Guerre mondiale.

Télérama : Mais la fracture Orient-Occident existe bel et bien...

Farouk Mardam-Bey : Certes, mais elle se creuse, sur une base essentiellement politique. Si la situation s'envenime, les discours religieux peuvent encore l'approfondir, mais quelques gestes sérieux de l'Europe ou des Etats-Unis, allant dans un sens politique plus juste – en Palestine, notamment –, pourraient faire bouger ce paysage très mouvant. Le choc des civilisations n'aura pas lieu, pour au moins deux raisons. D'abord, parce qu'il y a toujours plusieurs « Occidents ». Pendant la guerre en Irak, Jacques Chirac, Gerhard Schroeder, et ces millions de gens qui ont manifesté contre la guerre, ont montré qu'il n'y avait pas « une » position monolithique occidentale. D'autre part, la mondialisation est une réalité pour toutes les populations du monde musulman, y compris les plus islamistes. L'Internet, notamment, joue un rôle de plus en plus important. Tous consomment de la modernité. Les gens comparent et voient comment on vit en Occident, les classes moyennes veulent s'exprimer. Nous vivons bien dans un seul et même monde ● **Propos recueillis par Thierry Lelièvre**

(1) Lire *Critique du discours religieux*, de Nasr Abou Zeid Sindbad (éd. Actes Sud, 1999).

(2) *Un islam à vocation libératrice*, de Mahmoud Mohamed Taha (éd. L'Harmattan, 2002).

le ministre irakien des Transports annonce le gel de tous les contrats avec le Danemark et la Norvège.
> 7 février
Téhéran annonce la suspension de tous les liens économiques avec le Danemark.

> 8 février
Charlie Hebdo expose ses records de vente (400 000 exemplaires) en publiant un numéro incluant les douze dessins. Chirac «condamne toutes les provocations manifestes susceptibles d'attiser

dangereusement les passions». Le quotidien iranien *Hamshahri*, le plus fort tirage de Téhéran, annonce le lancement d'un «concours international de dessins sur l'Holocauste». En Afghanistan, onze personnes

auraient été tuées lors des récentes manifestations.
> 10 février
54 % des Français considèrent que les médias ont eu tort de publier les caricatures, d'après un sondage CSA/La Croix.